

# OÙ POURRISSENT LES PÈRES

Dr. K.



# Où pourrissent les pères

*Par Dr. K.*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://Fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : La Sève des Ancêtres	4
Chapitre 2 : L'Accouchement Interdit	10
Chapitre 3 : L'Arrivée du Calme	15
Chapitre 4 : Les Voix du Puits	21
Chapitre 5 : La Phtisie du Métal	27
Chapitre 6 : L'Infection du Silence	32
Chapitre 7 : Le Siège de Chlore	37
Chapitre 8 : La Trahison de la Sève	42
Chapitre 9 : La Fréquence Fantôme	48
Chapitre 10 : Le Déluge de Mémoire	53

# Chapitre 1

## La Sève des Ancêtres

L'hygrométrie saturée à quatre-vingt-douze pour cent transformait l'atmosphère du Bayou de Soufre en une soupe de chlore et de particules de métaux lourds. À travers les lentilles de quartz rayées de son respirateur, Silas Miller observait le balayage chromatique du ciel, un dégradé de mercure brossé où le soleil n'était plus qu'une nodosité pâle, incapable de percer la couche de gaz ionisés. Le thermomètre digital greffé à son avant-bras gauche affichait cinquante-deux degrés Celsius. La sueur, chargée de sels minéraux et de résidus de filtration, s'accumulait dans les replis de sa combinaison en polymère, créant un micro-climat acide contre sa peau tannée.

Devant lui se dressait l'Unité 74-Gamma, un chêne cybernétique dont la structure primaire, un alliage de carbone et de titane, imitait la torsion séculaire des essences biologiques disparues. Ses racines de fer s'enfonçaient à plus de trente mètres dans la vase toxique, là où les strates géologiques compressaient les restes des générations précédentes. Ce n'était pas de l'eau que l'arbre pompait, mais de l'information.

Silas manipula l'extracteur pneumatique avec une précision mécanique. Ses doigts, striés de cicatrices bleutées — stigmates de décharges électrostatiques subies lors des cycles de maintenance — tremblaient légèrement. Il inséra la canule de tungstène dans le port d'interface situé sous une plaque d'écorce synthétique. Le métal gémit. Une vibration basse fréquence remonta le long de son bras, une résonance qui n'appartenait pas au monde physique mais à l'architecture de données enfouie dans le tronc.

Le voyant de l'extracteur passa du rouge au jaune ambré. Le siphonage commençait.

La sève-mémoire s'écoula dans le réservoir transparent. C'était un fluide non-newtonien, une suspension colloïdale de neuro-transmitters synthétiques et de micro-processeurs organiques. Elle possédait la viscosité du miel et la luminescence d'un noyau de réacteur en phase critique. Dans ce liquide flottaient les séquences synaptiques liquéfiées des Miller, des fragments de codes mémoriels extraits des cadavres cryogénisés sous les racines. Chaque goutte contenait des gigaoctets de nostalgie, de traumatismes et de protocoles techniques.

L'odeur franchit les filtres de charbon actif de son masque : un parfum d'ozone, de vieille graisse industrielle et de vanille artificielle.

Silas sentit la première impulsion. Sa main gauche se crispa sur la poignée de l'extracteur. L'addiction n'était pas chimique, elle était neuro-structurelle. Il déconnecta un court instant le tuyau de dérivation et laissa une perle du liquide ambré perler sur le joint d'étanchéité de son gant. D'un mouvement fluide, presque inconscient, il l'approcha de la valve d'admission d'urgence de son masque.

Le contact fut instantané.

Le système nerveux de Silas subit une surcharge de tension. Le bayou disparut derrière un voile de rémanences visuelles. Le gris du ciel fut remplacé par le souvenir d'un bleu azur, une couleur que ses yeux n'avaient jamais captée de manière organique. Il vit, à travers les yeux d'un ancêtre mort depuis deux siècles, l'ombre d'un oiseau traverser un champ de coton. La sensation de la brise — la vraie brise, pas le souffle chaud des ventilateurs du Dôme — flagella ses récepteurs sensoriels.

— \*Silas.\*

La voix n'était pas acoustique. Elle résonnait directement dans son cortex auditif, portée par la fréquence de résonance de la sève. Il tourna la tête. À quelques mètres, émergeant des eaux saumâtres où flottaient des nappes d'hydrocarbures, une

silhouette se dessinait. C'était une distorsion thermique, un glitch dans la réalité. La forme de son grand-père, Elias Miller, dont le corps servait de processeur central à l'Unité 74-Gamma.

L'apparition n'avait pas de visage, seulement une agrégation de pixels de chaleur et de vapeur de chlore. Elle pointa un doigt vers le nord, vers la structure géodésique qui dominait l'horizon : le Dôme.

— \*Le flux est impur, Silas,\* murmura la rémanence. \*Le bruit s'infiltré dans la lignée. L'anomalie doit être purgée avant que la corruption ne devienne systémique.\*

Silas serra les dents, le goût métallique du sang envahissant sa bouche. Il savait que ce n'était qu'une projection, une hallucination induite par l'interaction entre les neuro-données de la sève et ses propres circuits synaptiques endommagés. Pourtant, la pression dans son crâne était réelle. Les ancêtres ne parlaient pas en métaphores ; ils parlaient en termes d'intégrité de données. L'enfant qu'Elara portait, ce « fantôme » sans signature génétique, était une erreur d'écriture dans le grand livre de la plantation. Un virus biologique.

Il força son esprit à se reconcentrer sur les cadrans de pression. L'extracteur émit un sifflement strident. Le réservoir était plein. Cinq litres de sève-mémoire de haute densité, assez pour alimenter les systèmes de survie du Dôme pendant trois cycles solaires.

Il retira la canule. Une giclée de fluide résiduel frappa le sol acide, provoquant une réaction exothermique immédiate. La vapeur qui s'en dégagait dessina des formes fractales dans l'air lourd. Silas rangea le matériel dans les sacs de son exosquelette. Ses muscles, renforcés par des servomoteurs hydrauliques, protestaient à chaque mouvement. La fatigue n'était plus une sensation, mais une donnée de base de son existence, un bruit de fond qu'il avait appris à ignorer.

Il entama la marche de retour. Ses bottes s'enfonçaient dans la boue polymérique avec un bruit de succion métallique. Autour de lui, la plantation de métal respirait. Les chênes cybernétiques émettaient des cliquetis de dilatation thermique, leurs branches de cuivre s'entrechoquant dans un vent qui ne rafraîchissait rien. C'était une forêt de fils et de capteurs, un système clos conçu pour préserver ce qui restait d'une humanité qui avait peur de l'oubli plus que de la mort.

Soudain, une secousse sismique de faible magnitude fit osciller les arbres de fer. Silas s'immobilisa, stabilisant son centre de gravité grâce aux gyroscopes de sa ceinture. Ce n'était pas un mouvement tectonique. C'était une décharge de pression atmosphérique provenant du Dôme.

Il leva les yeux. La structure de verre et d'acier brillait d'un éclat maladif au loin. À sa surface, il crut déceler une micro-fissure, un trait de lumière blanche qui ne correspondait à aucun cycle de maintenance prévu. Le cri de l'enfant. Il ne l'avait pas entendu, mais il l'avait senti à travers la sève qu'il venait d'ingérer. Une fréquence de résonance inattendue, un pic de signal qui ne figurait dans aucune archive.

Silas Miller reprit sa marche, plus lourdement cette fois. Dans son sac, la sève-mémoire s'agitait, réagissant à la proximité de son point d'injection final. Il sentait les fantômes se presser derrière lui, une procession d'ombres de chaleur marchant dans le bayou de soufre. Ils ne voulaient pas de l'avenir. Ils voulaient la stase. Ils voulaient que le cycle continue, que la pourriture reste dorée et que le silence du Dôme ne soit jamais troublé par le bruit erratique d'une vie non répertoriée.

Il atteignit la limite du périmètre de sécurité. Les tourelles de surveillance automatique pivotèrent vers lui, leurs capteurs infrarouges balayant sa silhouette pour identifier sa signature thermique et son marquage génétique.

— Identifiez-vous, ordonna une voix synthétique, dépourvue de toute inflexion

humaine.

Silas ne répondit pas. Il présenta simplement son bras gauche au scanner. Le laser rouge déchiffra le code-barres gravé dans le derme, sous la couche de crasse et de sueur.

— Silas Miller. Moissonneur de classe 1. Accès autorisé. Décontamination en cours.

Une pluie de solvants chimiques s'abattit sur lui, dissolvant la boue et neutralisant les acides du bayou. La vapeur blanche l'enveloppa, masquant un instant la vue du Dôme. Dans le brouillard artificiel, Silas crut voir le visage d'Elara, non pas tel qu'il était maintenant, mais tel qu'il apparaîtrait dans la sève d'ici quelques décennies : une archive figée, une donnée propre, débarrassée de la douleur et de l'incertitude.

Il entra dans le sas. La porte blindée se referma avec un bruit de succion pneumatique, scellant le monde extérieur et son agonie de mercure. À l'intérieur, l'air était filtré, recyclé, froid. Une insulte à la réalité du dehors. Silas posa le réservoir de sève sur le tapis roulant qui l'emporterait vers les cuves de raffinage des Patriarches.

Il retira son masque. L'air du Dôme sentait le propre, le stérile, le mort. Il prit une inspiration profonde, mais ses poumons réclamaient l'âcreté du chlore. Il était un hybride, une interface entre deux mondes en décomposition.

Dans le silence de la zone de déchargement, il entendit alors ce qu'il redoutait. Ce n'était pas une hallucination. C'était un son organique, une onde de choc acoustique qui voyageait à travers les conduits de ventilation. Un cri. Un cri de nouveau-né, dépourvu de code, dépourvu d'histoire, une fréquence pure qui fit vibrer les parois de verre du sanctuaire.

Silas regarda ses mains. Elles ne tremblaient plus. Il sortit de sa poche un injecteur manuel, le remplit d'un reste de sève brute, et l'enfonça dans la veine jugulaire de son

cou. Le monde devint or. Le bruit disparut. Il n'y avait plus que la volonté des pères, une directive prioritaire gravée dans son sang : protéger la stase. Coûte que coûte.

Il entama sa progression vers les appartements d'Elara, ses pas résonnant sur le métal poli avec la régularité d'un métronome de fin du monde.

# Chapitre 2

## L'Accouchement Interdit

L'air saturé de particules de polymères en suspension vibrait sous l'effet d'une résonance basse fréquence, un bourdonnement mécanique qui servait de pulsation cardiaque au Secteur 4 du Dôme. Silas Miller franchit le sas de décompression, ses bottes magnétiques produisant un claquement sec contre l'alliage de titane du sol. L'injection de sève-mémoire brute agissait comme un overclocking synaptique ; sa vision périphérique était striée de vecteurs dorés, des flux de données ancestrales se superposant à la topographie froide des cuves de fermentation. Chaque réservoir, cylindre de verre borosilicaté de trois mètres de haut, contenait une masse gélatineuse où flottaient les reliquats organiques des Miller, des structures cellulaires maintenues en état de mort clinique par un cycle d'échanges ioniques constant.

Au centre de la travée, la Cuve 04-B présentait une anomalie thermique. Le gradient de température indiquait 37,2 degrés Celsius, une déviation critique par rapport aux 4 degrés requis pour la stase. Le liquide amniotique synthétique, habituellement d'une clarté de quartz, était brouillé par des effluents biologiques : hémoglobine, vernix caseosa, résidus de liquide placentaire.

Elara était prostrée contre la base de la cuve, le corps secoué par des spasmes musculaires post-partum. Son derme, pâle et translucide sous la lumière actinique des plafonniers, laissait apparaître le réseau bleuâtre de ses veines, une cartographie de l'épuisement. Elle tenait contre sa poitrine une masse de chair mouvante, un agrégat de carbone et de protéines qui ne figurait sur aucun registre de la Surveillance Climatisée.

Silas s'arrêta à deux mètres de l'unité. Les processeurs neuronaux de son masque

analysèrent l'air : le taux d'oxygène chutait, consommé par la respiration non filtrée du nouveau-né. Dans son crâne, la sève-mémoire s'activa. Ce n'était pas une voix, mais un bombardement de séquences binaires, une injonction codée provenant des strates profondes du réseau racinaire des chênes de cuivre. \*Éliminer le bruit. Restaurer l'intégrité du système. L'entropie est une infection.\*

« Il n'a pas de marquage, Silas », murmura Elara, sa voix n'étant qu'un souffle de vapeur dans l'air conditionné. « Le scanner de la cuve ne l'a pas identifié. Il est invisible pour le Dôme. »

Silas activa le module de balayage optique de son interface. Le faisceau laser rouge balaya le corps de l'enfant, cherchant la signature génétique standard, le code-barres épigénétique que chaque citoyen de la Louisiane terminale recevait in utero pour assurer sa traçabilité dans le grand livre de la biomasse. Le résultat s'afficha en caractères cyans sur sa rétine : \*NULL. DATA NOT FOUND. BIOLOGICAL ANOMALY DETECTED.\*

L'enfant était un fantôme biologique. Une erreur de calcul dans une équation de survie vieille de deux siècles.

« Les pères exigent une purge », dit Silas, sa voix déformée par le modulateur de son respirateur. Le flux de sève dans ses veines accéléra son rythme cardiaque à 140 battements par minute. Il voyait, à travers les parois des cuves voisines, les visages figés des ancêtres s'animer sous l'effet de ses hallucinations chimiques. Ils n'étaient plus des cadavres en conserve, mais des juges de silicium exigeant le sacrifice de l'imprévu.

Il s'approcha, ses mains gantées de polymère se refermant sur une pince de maintenance hydraulique. L'outil, conçu pour sectionner les câbles de cuivre de l'écorce synthétique, possédait une pression de morsure capable de broyer l'os le plus dense. L'enfant poussa un nouveau cri. Ce n'était pas un son, c'était une onde de choc

acoustique qui interférait avec les capteurs de pression du Dôme. Les aiguilles des cadrans analogiques oscillèrent violemment. Le verre de la Cuve 04-B émit un craquement imperceptible, une micro-fissure se propageant le long de sa courbure structurelle.

« Regarde-le, Silas », insista Elara, ignorant la menace de l'outil. « Il ne consomme pas la mémoire. Il ne se nourrit pas du passé. Il est... du présent pur. »

Silas immobilisa son bras. La sève-mémoire brûlait ses synapses, tentant de forcer le mouvement, d'exécuter la directive de maintenance. Mais un signal parasite émanait de l'enfant. Une fréquence de résonance qui semblait annuler la coercition des pères. Dans l'architecture logique de Silas, une boucle de rétroaction s'installa. Si l'enfant n'existait pas dans la base de données, son élimination ne pouvait être enregistrée comme une action de maintenance. C'était un vide juridique dans son encodage moral.

Il observa la peau du nouveau-né. Elle n'était pas tannée par le chlore, pas encore marquée par les cicatrices de l'interface. Elle était d'une efficacité biologique terrifiante. Un organisme optimisé pour un monde qui n'avait plus besoin de prothèses.

*\*Tuez l'anomalie\**, hurlait le flux de données dans son cortex. *\*Le bruit détruit la stase. La mémoire est la seule constante.\**

Silas abaissa la pince hydraulique. Il sentit une goutte de sueur glisser sous son masque, une réaction physiologique qu'il n'avait pas éprouvée depuis des cycles entiers. La chaleur du corps d'Elara et de l'enfant créait un micro-climat de vie au sein de la cathédrale de métal mort.

« Le Dôme va détecter la signature thermique », analysa Silas, son esprit reprenant une fonction de calcul tactique. « Les ventilateurs de la Surveillance vont s'activer

pour aspirer le surplus de chaleur. Ils enverront des drones de décontamination dès que le cycle de filtration sera terminé. »

Il posa une main sur la paroi de verre de la cuve. La vibration du cri de l'enfant était encore perceptible sous ses doigts. Ce n'était pas seulement du son ; c'était une fréquence capable de déstabiliser les liaisons moléculaires du verre borosilicaté. L'enfant n'était pas seulement un habitant du Dôme, il en était l'antithèse vibratoire.

« S'il reste ici, il sera recyclé en nutriments pour les racines de cuivre », continua Silas. « Les pères ne tolèrent pas la croissance. Ils ne tolèrent que la persistance. »

Il regarda Elara. Ses yeux étaient injectés de sang, mais une lueur de défi y subsistait, une étincelle de volonté qui n'avait pas été filtrée par les injecteurs de sève. Elle représentait la défaillance du système, la variable aléatoire que les Miller avaient tenté d'étouffer sous des couches de sédiments mémoriels.

Silas déconnecta le câble d'alimentation de son injecteur manuel. Le monde doré commença à pâlir, les vecteurs de données s'effaçant pour laisser place à la réalité brute, grise et corrosive de la plantation. La douleur revint, une morsure acide dans ses articulations, mais avec elle revint une clarté qu'aucune dose de mémoire ne pouvait simuler.

Il ne voyait plus les fantômes. Il ne voyait qu'une femme mourante et un enfant sans nom, enfermés dans une bouteille de verre qui commençait à se fissurer.

« Nous ne pouvons pas le cacher », dit-il, rangeant la pince de maintenance à sa ceinture. « Mais nous pouvons saturer les capteurs. Si je surcharge le réseau des chênes, si je force l'injection de sève dans les circuits de refroidissement, le Dôme deviendra aveugle pendant 300 secondes. »

« Et après ? » demanda Elara.

Silas regarda vers le haut, vers le sommet du Dôme où le ciel de mercure pesait de tout son poids toxique.

« Après, nous découvrirons si le monde extérieur est prêt à absorber le bruit que vous venez de créer. »

Il tendit une main gantée vers l'enfant. Le nouveau-né saisit son index. La pression était faible, mais la conductivité thermique de la peau contre le polymère envoya un signal inédit au cerveau de Silas : une donnée en temps réel, non archivée, non filtrée. Une preuve d'existence.

Dans les profondeurs du Dôme, les pompes à chlore s'activèrent avec un grognement hydraulique. Le temps de la stase touchait à sa fin. L'anomalie venait de déclencher le compte à rebours de l'obsolescence.

# Chapitre 3

## L'Arrivée du Calme

Le gradient thermique à la surface du Dôme oscillait entre quarante-huit et cinquante-deux degrés Celsius, une oscillation captée par les capteurs piézoélectriques de la structure qui gémissaient sous la dilatation des polymères. À l'extérieur, l'atmosphère de la Louisiane n'était plus qu'une soupe de particules en suspension, un aérosol toxique de chlorure de sodium et de résidus industriels dont l'albédo renvoyait une lumière jaunâtre, sans ombre portée. Silas Miller ajusta la valve de son recycleur. Le goût du charbon actif saturé lui irritait les bronches, une constante biologique qu'il intégrait comme une donnée de base de son existence.

Le signal arriva avant l'image : une signature acoustique basse fréquence, le battement de pales à géométrie variable fendant l'air lourd. Un vecteur de la Surveillance Climatisée.

Silas se tourna vers la console de maintenance, ses doigts glissant sur les interfaces tactiles érodées par l'humidité. Le protocole de dissimulation devait être amorcé avant que le LIDAR de l'inspecteur ne puisse cartographier les volumes internes du secteur 4. Il initia une surcharge contrôlée dans les échangeurs de chaleur des chênes cybernétiques. Dans les conduits de cuivre, la sève-mémoire — ce fluide visqueux chargé de nanoconducteurs et de fragments d'ARN — commença à bouillonner. La chaleur dégagée par la manœuvre créerait un mirage thermique suffisant pour masquer la signature infrarouge d'un corps humain supplémentaire. Celui d'Elara. Celui de l'anomalie.

L'appareil, un intercepteur de classe « Strider » aux rotors carénés, stabilisa sa position à trente mètres au-dessus du sol meuble de la plantation. La compression de

l'air projeta des colonnes de poussière de silice contre le verre du Dôme. Une écoutille s'ouvrit. L'Inspecteur Varen descendit par un filin de traction magnétique, sa silhouette engoncée dans une combinaison pressurisée en téflon blanc, immaculée, une insulte visuelle au paysage de rouille et de décomposition organique qui l'entourait.

Varen toucha le sol sans un bruit, ses bottes magnétiques s'ancrant sur la plateforme d'accès. Il ne salua pas. Les agents de la Surveillance ne communiquaient pas par politesse, mais par échange de protocoles.

« Miller, Silas. Matricule 77-Delta-9. État de la stase : nominal ? » La voix de Varen, filtrée par un vocodeur, possédait la neutralité d'une intelligence artificielle de bas étage.

« Nominal, Inspecteur », répondit Silas, sa propre voix rauque, physiquement limitée par le manque d'hydratation. « Les cycles de récolte sont synchronisés avec les pics de chaleur. La sève est à 98 % de pureté. »

Varen activa son scanner portable. Un faisceau de lumière bleue balaya l'écorce synthétique du chêne le plus proche, une structure de six mètres de haut dont les racines plongeaient dans les cryptes de béton où reposaient les ancêtres Miller. L'appareil émit un cliquetis rapide, traduisant la densité des données stockées dans le bois de fer.

« Nos stations de surveillance ont enregistré un pic de bruit blanc dans ce quadrant il y a 1400 secondes », déclara Varen en pivotant lentement sur lui-même. « Une fréquence de 18 hertz. Incompatible avec les vibrations mécaniques des pompes à chlore. Expliquez. »

Silas sentit une goutte de sueur glisser le long de sa colonne vertébrale, une réaction physiologique qu'il tenta de réguler par une respiration diaphragmatique lente. « Un

désalignement du rotor de la pompe 12. La cavitation crée des harmoniques résiduelles. J'ai prévu une maintenance corrective après le cycle de refroidissement. »

Varen s'approcha de la cuve de sédimentation. À l'intérieur, Elara était accroupie dans l'ombre d'un réservoir de liquide de refroidissement, serrant l'enfant contre sa poitrine. Le nourrisson était enveloppé dans une couverture de survie en mylar pour bloquer sa chaleur corporelle, mais le cri d'un nouveau-né n'était pas seulement une onde sonore ; c'était un signal biologique que les algorithmes de Varen étaient programmés pour isoler.

L'inspecteur s'arrêta. Son casque, une visière opaque reflétant le ciel de mercure, se tourna vers la zone d'ombre. « La cavitation produit des ondes sinusoïdales, Miller. Ce que nous avons capté était une signature complexe. Presque... organique. »

Il fit un pas vers la cuve. Silas déplaça sa main vers sa ceinture, là où pendait une pince de maintenance lourde, un outil de torsion capable de briser un os fémoral. L'analyse de risque dans son esprit était claire : neutraliser l'inspecteur entraînerait une réponse immédiate de la Surveillance par frappe orbitale. Ne rien faire entraînait l'extraction de l'anomalie et la déportation d'Elara vers les centres de recyclage génétique.

« C'est la sève », dit Silas, sa voix montant d'un octave, brisant son propre calme calculé. « Elle fermente. Les souvenirs des anciens Miller sont instables. Leurs signatures synaptiques se dégradent en bruit de fond. Vous récoltez de la donnée morte, Inspecteur. Qu'attendez-vous d'autre que des cris ? »

Varen marqua un temps d'arrêt. Ses senseurs analysaient sans doute la composition chimique de l'air. Le taux de cortisol de Silas devait être détectable, même à travers sa combinaison. L'inspecteur leva son scanner vers le sommet du Dôme, là où les câbles de cuivre s'entrelaçaient comme des veines sur un crâne de verre.

« La décomposition mémorielle est un processus entropique connu », admit Varen. « Mais l'État n'autorise pas le gaspillage fréquentiel. Si votre lignée pourrit trop bruyamment, nous devons purger les réservoirs. »

Il se rapprocha encore de la cachette d'Elara. La pointe de ses bottes effleura le bord de la zone d'ombre. Silas vit, à travers l'interstice des tuyaux, l'éclat argenté du mylar. L'enfant bougea. Un mouvement imperceptible, une simple contraction musculaire, mais suffisante pour déplacer l'air.

Soudain, Silas frappa le pupitre de commande de la paume de la main.

« Alarme de pression ! Secteur 3 ! » hurla-t-il alors que les sirènes du Dôme déchiraient le silence, un hurlement mécanique de 120 décibels conçu pour couvrir tout autre son.

Varen sursauta, ses systèmes de protection auditive s'activant instantanément, assombrissant sa visière pour protéger ses capteurs optiques des flashes d'alerte. « Rapport de situation ! » ordonna l'inspecteur.

« Rupture imminente d'une conduite de chlore ! » mentit Silas en manipulant les vannes manuelles pour libérer un nuage de vapeur verdâtre, opaque et corrosive, entre Varen et la cuve. « Évacuez la zone, Inspecteur ! Si vos filtres lâchent, vos poumons seront liquéfiés en trente secondes ! »

Le nuage de chlore se répandit, une nappe lourde rampant sur le sol, dévorant la visibilité. Varen recula, ses protocoles de sécurité prenant le pas sur sa curiosité bureaucratique. La survie de l'agent était une priorité programmée plus haute que l'investigation d'un bruit mineur.

« Je reviendrai avec une équipe de décontamination, Miller », lança Varen alors qu'il se hissait déjà vers son appareil. « Si cette fuite n'est pas colmatée à mon retour, la

plantation sera mise sous scellés atmosphériques. »

Le Strider s'arracha à la pesanteur, ses turbines expulsant un souffle brûlant qui dissipa une partie du gaz toxique. Silas attendit que la signature acoustique disparaisse complètement, que le silence de mort du Dôme reprenne ses droits.

Il se précipita vers la cuve. Elara en sortit, le visage pâle, les yeux injectés de sang par les traces de chlore qui avaient filtré sous son masque. Elle tremblait. Dans ses bras, l'enfant était immobile, les yeux grands ouverts, fixant le plafond de verre avec une intensité terrifiante. Il n'avait pas pleuré. Pas une seule fois pendant l'alarme.

« Il a entendu », chuchota Elara, sa voix brisée.

« Il n'a rien entendu du tout », rétorqua Silas en vérifiant les niveaux de pression de la cuve. « C'est une unité biologique, Elara. Pas un capteur. »

« Non », insista-t-elle en désignant le nourrisson. « Quand les sirènes ont hurlé, il n'a pas eu peur. Il s'est... synchronisé. Regarde ses pupilles. »

Silas approcha sa lampe torche. Les pupilles de l'enfant ne se contractaient pas sous la lumière. Elles vibraient à une fréquence imperceptible, un battement rapide, calqué sur le rythme des pompes hydrauliques du Dôme. L'enfant n'était pas seulement dépourvu de marquage génétique ; il semblait agir comme un résonateur passif pour la technologie qui l'entourait.

Silas se redressa, regardant les chênes de métal qui s'élevaient autour d'eux. La sève-mémoire circulait dans les conduits avec un bourdonnement nouveau, plus fluide, plus agressif.

« Varen va revenir », dit Silas en ramassant son masque. « Et il ne viendra pas avec des capteurs. Il viendra avec des incinérateurs. »

Il posa sa main sur l'écorce synthétique d'un arbre. Il ne sentit pas la texture du polymère, mais une décharge statique qui remonta jusqu'à son épaule. Les ancêtres, dans leurs tombes de béton, ne dormaient plus. L'arrivée de l'enfant avait agi comme un catalyseur sur la base de données liquide de la plantation.

« Nous avons 300 secondes de cécité pour les satellites de la Surveillance », déclara Silas, ses yeux fixés sur le ciel de mercure qui commençait à virer au pourpre sombre, signe d'une tempête ionique imminente. « Après cela, le bruit que nous avons créé ne sera plus une anomalie. Ce sera un signal de guerre. »

Il commença à débrancher les câbles d'alimentation du Dôme, un par un. L'obscurité s'installa, seulement rompue par la lueur bleutée de la sève qui pulsait dans les veines de la plantation. Le calme était revenu, mais ce n'était pas le calme de la stase. C'était le silence d'un système qui s'appête à redémarrer sous un nouveau système d'exploitation. Un système dont l'humanité n'était plus qu'une variable obsolète.

# Chapitre 4

## Les Voix du Puits

L'ascenseur hydraulique s'enfonça dans la strate de schiste avec un sifflement de pistons grippés par l'oxydation saline. Silas Miller sentit la pression atmosphérique augmenter de douze hectopascals à mesure que la cabine descendait vers le noyau du Puits. Les parois du conduit suintaient une humidité chargée de particules de carbone, vestige des incendies de surface qui ne s'éteignaient jamais vraiment. Ici, sous la croûte de la Louisiane terminale, la température chutait brusquement, non par clémence météorologique, mais par la nécessité thermodynamique des serveurs cryogéniques.

Le Puits de Mémoire n'était pas une fosse, mais un bioréacteur vertical de trente mètres de diamètre. Au centre, une colonne de verre borosilicaté contenait la sève-mémoire, une suspension colloïdale d'hydrogel et de nanomachines de stockage synaptique. La substance luisait d'un ambre terne, pulsant au rythme des cycles de rafraîchissement des processeurs organiques immergés.

Silas s'approcha de la console d'interface. Ses bottes écrasaient des couches de sédiments technologiques : câbles de fibre optique sectionnés, connecteurs en or terni, débris de polymères. Il retira son masque respiratoire. L'air ici sentait l'ozone et le formol, une odeur de mort aseptisée.

« Initialisation de la séquence de shunt neurale », murmura-t-il, sa voix absorbée par les parois acoustiques du dôme souterrain.

Il saisit les deux sondes de l'interface. Les aiguilles en tungstène, chauffées à blanc par un courant de pré-stérilisation, s'enfoncèrent dans les ports situés à la base de son

crâne, là où le derme rencontrait le titane de son implant. Une décharge de 50 millivolts parcourut son système nerveux central. Le monde physique s'effaça, remplacé par la topographie vectorielle du réseau Miller.

Ce n'était pas une vision, mais une intrusion sensorielle brute. Silas devint le Puits. Il ressentit la viscosité de la sève-mémoire pressant contre les parois du bioréacteur. Il perçut les 144 unités de stockage — les ancêtres — comme des nœuds de chaleur intense dans un océan de froid binaire. Chaque nœud était une archive de données de haute densité, un agrégat de souvenirs, de biais cognitifs et de traumatismes encodés en séquences nucléotidiques.

\*Silas.\*

Le signal n'était pas acoustique. C'était une impulsion de données structurées qui résonna directement dans son cortex visuel. Le cluster 01 — le Patriarche, fondateur de la lignée — s'activait. Dans le flux, l'image du Patriarche n'était qu'une distorsion géométrique, un amas de polygones instables simulant un visage humain.

— Le Dôme subit une dérive thermique de 0,4 degré par heure, transmet Silas par impulsion neuronale. La stabilité de la stase est compromise. Je demande une réallocation des ressources de calcul pour stabiliser les gyroscopes climatiques.

Un rire de friture statique envahit son champ de conscience. C'était le cluster 07, une branche latérale de la famille, spécialisée dans l'ingénierie des fluides, morte lors de l'effondrement du Grand Delta.

\*La dérive thermique n'est qu'un symptôme, Silas Miller. Le système rejette la greffe. Le bruit. Nous entendons le bruit.\*

Silas tenta de renforcer ses pare-feu mentaux. L'image de l'enfant d'Elara, ce nourrisson sans marquage génétique, sans code-barres de la Surveillance Climatisée,

flotta brièvement dans son esprit. Une erreur de segmentation de mémoire. Les ancêtres s'en saisirent immédiatement.

\*Une anomalie biologique détectée dans le secteur 4-B. Un fantôme. Une fuite d'entropie dans notre héritage.\*

— C'est un nouveau-né, répondit Silas, ses flux de données vacillant sous la pression du collectif. Une variable imprévue, mais gérable.

\*Inexact,\* répliqua le Patriarche. La fréquence du signal augmenta, provoquant une douleur lancinante derrière les globes oculaires de Silas. \*L'enfant est une singularité acoustique. Son cri a été enregistré à une fréquence de 1,2 kHz, entrant en résonance avec les structures cristallines du Dôme. Il fragilise le verre. Il fragilise la lignée. Il n'a pas de signature. Il n'existe pas dans le registre des pères. Il est du pur néant biologique.\*

L'environnement virtuel se fragmenta. Silas vit des fragments de souvenirs qui ne lui appartenaient pas : des champs de coton synthétique sous un soleil noir, des transactions boursières sur des ressources en eau disparues depuis un siècle, des visages de femmes dont les noms avaient été effacés par les algorithmes de sélection. C'était la masse critique de la mémoire Miller, une force gravitationnelle qui exigeait la conformité.

\*Le Dôme ne peut maintenir l'homéostasie qu'avec un signal pur, Silas. L'enfant est un parasite de bande passante. Il consomme de l'oxygène, de la chaleur et, plus grave encore, il génère du futur imprévisible. Nous sommes la stase. Nous sommes la préservation. Élimine le bruit.\*

— Le protocole de survie de la plantation stipule la protection de la descendance, argumenta Silas, sentant son rythme cardiaque s'emballer à 120 battements par minute dans le monde physique.

\*La descendance est une itération de nous-mêmes,\* rétorqua le cluster 07. \*Cet enfant est une mutation. Un saut stochastique. Si le Dôme se fissure, la sève-mémoire s'oxydera en moins de quarante secondes. Trois siècles d'archives liquéfiées seront perdus. Nous serons oubliés. La Surveillance Climatisée recyclera nos atomes pour en faire des filtres à air.\*

La pression dans le lien neural devint insupportable. Silas ressentit une poussée de feedback bioélectrique. Ses muscles se tétanisèrent sur la console de contrôle. Les ancêtres ne demandaient pas, ils commandaient via les protocoles de priorité encodés dans son propre ADN. Il était le Moissonneur, l'outil de maintenance, l'interface entre la pourriture dorée du passé et le chaos mercuriel du présent.

\*Sacrifie l'anomalie. Utilise le processeur de biomasse. Convertis le fantôme en nutriments pour les chênes de cuivre. En échange, nous stabiliserons les fréquences du Dôme. Nous te donnerons les codes de masquage pour les satellites de la Surveillance. Tu pourras continuer à cultiver le passé dans le silence.\*

Silas visualisa l'enfant. Il n'y voyait pas de l'espoir, mais une erreur de calcul, une tache d'huile sur une lentille optique de précision. Pourtant, le cri de l'enfant, qu'il avait entendu dans le laboratoire d'Elara, résonnait encore dans ses circuits auditifs. Ce n'était pas du bruit. C'était une fréquence de rupture. Une invitation au désastre.

— Et si je refuse ?

Le Puits de Mémoire sembla geler. La sève dans la colonne centrale cessa de pulser. Un silence binaire, plus terrifiant que n'importe quel cri, s'installa.

\*Si tu refuses, nous cesserons de moduler la tension de surface du verre. Nous laisserons la pression atmosphérique extérieure broyer le sanctuaire. Nous mourrons, Silas. Mais tu mourras avec nous, étouffé par le chlore, ton sang bouillant sous le ciel

de mercure. Le choix est une fonction de la survie. Choisis l'héritage ou choisis le néant.\*

Les capteurs de Silas indiquèrent une alerte critique. Le Dôme, en surface, venait de perdre 15 % de son intégrité structurelle. Des micro-fissures commençaient à se propager sur la coupole de verre, là où le cri du nouveau-né avait trouvé une harmonique de résonance.

Silas Miller serra les poings, ses ongles s'enfonçant dans la chair tannée de ses paumes. Il sentait la présence liquide de ses pères couler dans ses veines via l'interface, une infection de nostalgie et de logique froide.

— Je vais... je vais traiter l'anomalie, transmit-il enfin, le signal chargé de statique.

\*Bien, Moissonneur. Procède à l'extraction. La pureté doit être maintenue.\*

Le lien se rompit brutalement. Silas fut projeté en arrière, ses poumons cherchant désespérément l'air vicié du Puits. Il s'effondra sur le sol de métal, le sang coulant de ses ports neuraux. Dans le silence de la chambre cryogénique, seul le ronronnement des pompes à sève subsistait.

Il se redressa lentement, ses articulations craquant sous l'effort. Ses yeux se fixèrent sur l'écran de contrôle. Le Dôme s'était stabilisé. Les ancêtres avaient tenu parole. En échange d'une vie qui n'avait pas encore de nom, ils lui offraient quelques heures de plus dans ce tombeau de verre.

Silas ramassa son masque respiratoire. Il devait remonter. Il devait trouver Elara. Il devait accomplir la fonction pour laquelle il avait été conçu. En traversant la pièce pour rejoindre l'ascenseur, il passa devant un miroir de surveillance. Son reflet, déformé par les vapeurs de chlore, ne ressemblait déjà plus à celui d'un homme, mais à un composant d'une machine très ancienne, dont la seule utilité était de retarder

l'inévitable décomposition du temps.

L'ascenseur remonta vers la chaleur suffocante de la surface. Dans son esprit, le cri de l'enfant ne s'était pas éteint. Il attendait, comme une fréquence fantôme, le moment où le verre finirait par céder. Car Silas le savait, même si les pères l'ignoraient dans leur stase liquide : on ne peut pas supprimer un signal une fois qu'il a été émis. On ne peut que l'étouffer jusqu'à ce que l'explosion devienne la seule issue possible.

# Chapitre 5

## La Phtisie du Métal

L'air à la surface du Secteur 4 présentait une saturation en particules de chlore de 0,8 %, un seuil frôlant la limite de tolérance des filtres HEPA de Silas. En sortant de l'ascenseur pressurisé, la transition thermique fut brutale : le gradient passa de 22°C à 49,2°C en moins de trois secondes. La condensation se forma instantanément sur les plaques de polymère de sa combinaison, créant un voile opaque que les essuie-glaces de son masque peinaient à dissiper. Devant lui, la plantation Miller s'étendait comme un processeur géant à ciel ouvert. Les chênes cybernétiques, des structures de vingt mètres de haut composées de fibres de carbone et de réseaux capillaires de cuivre, vibraient sous la tension de la récolte. Le bourdonnement des pompes péristaltiques, extrayant la sève-mémoire des couches sédimentaires où reposaient les strates d'ancêtres liquéfiés, constituait le bruit de fond permanent de ce biome industriel.

Silas ajusta son régulateur d'oxygène. Ses capteurs haptiques indiquaient une fuite de fluide caloporteur dans le quadrant sud, mais sa priorité n'était pas la maintenance structurelle. Il suivait un signal de chaleur résiduel, une signature infrarouge vacillante qui ne correspondait à aucune machine de la plantation.

Il trouva Elara dans la structure de dégazage du réservoir C-12. Elle était prostrée contre une tubulure d'échange thermique, sa silhouette découpée par la lueur orangée des brûleurs de méthane. Sa respiration était un processus laborieux, une séquence de cycles asymétriques qui trahissait une défaillance pulmonaire avancée. Lorsqu'elle tourna la tête vers lui, Silas nota une décoloration grisâtre au coin de ses lèvres. Ce n'était pas de la cyanoze organique ; c'était une phtisie métallique.

Une quinte de toux la secoua, un spasme violent qui projeta un fin brouillard de

particules sombres sur le sol en alliage. Silas s'approcha, scannant le dépôt avec le module d'analyse de son gant. Le résultat s'afficha sur son affichage tête haute :  
\*Oxyde de fer, résidus de nanites de classe 4, traces de sève-mémoire non raffinée.\*

« Tu satures, Elara, » dit Silas, sa voix distordue par le modulateur de son masque. « Ton système lymphatique ne peut plus filtrer les sédiments du Dôme. Les pères te digèrent de l'intérieur. »

Elara ne répondit pas immédiatement. Elle pressa l'enfant contre son sternum, une masse de chair pâle enveloppée dans des tissus de filtration usés. L'enfant ne pleurait pas, mais son métabolisme émettait une chaleur anormale, une constante thermique de 38,5°C qui défiait la logique biologique dans cet environnement toxique.

« Ce n'est pas une infection, Silas, » murmura-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un frottement de plaques tectoniques. « C'est une mutation de fréquence. Mon corps rejette le protocole Miller. »

Soudain, un signal d'alerte strident satura le canal audio de Silas. À trois cents mètres au-dessus d'eux, le ciel de mercure fut lacéré par les faisceaux de balayage d'une escadrille de drones de la Surveillance Climatisée. Des modèles Varen-9, équipés de capteurs de densité acoustique et de spectromètres de masse. Leurs rotors à inclinaison variable produisaient un sifflement ultrasonique qui faisait vibrer les câbles de cuivre des chênes. Ils cherchaient le « bruit ». Ils cherchaient l'anomalie que représentait l'enfant.

« Ils arrivent, » dit Silas, observant les vecteurs de recherche des drones se resserrer sur leur position. « La signature thermique de l'enfant est un phare dans le spectre infrarouge. Si je ne le livre pas aux cuves de recyclage, ils initieront une purge par thermité sur tout le secteur. »

Elara se redressa, s'appuyant contre la tubulure brûlante sans sembler ressentir la

douleur. Elle ouvrit le pan de tissu qui masquait le visage de l'enfant. Silas recula d'un pas, ses servomoteurs de jambe émettant un gémissement de protestation. L'enfant n'avait pas de marquage génétique, pas de code-barres épithélial, rien qui ne le rattachait à la base de données de l'État ou à la lignée Miller. C'était une page blanche biologique, un vide informationnel.

« Tu crois que les pères nous protègent dans leur stase dorée ? » demanda Elara, sa voix regagnant une force artificielle, dopée par l'adrénaline de la détresse. « Ils ne font que recycler leur propre agonie. La sève-mémoire n'est pas un héritage, Silas. C'est une boucle de rétroaction. Un algorithme de deuil qui tourne à l'infini pour justifier l'existence de ce Dôme. Chaque souvenir que tu pompes, chaque millilitre de nostalgie liquéfiée que tu injectes dans le système, ne sert qu'à maintenir l'inertie. »

Une nouvelle quinte de toux la plia en deux. Cette fois, des éclats de métal solides tombèrent de sa bouche, tintant contre la grille métallique. Elle essuya le sang noirci et pointa l'enfant du doigt.

« Lui... il est le premier signal asynchrone depuis trois siècles. Il n'a pas été conçu pour perpétuer la lignée. Il a été conçu pour la saturer. Son ADN contient des séquences de bruit blanc, des fréquences de résonance capables de désynchroniser les interfaces synaptiques du Dôme. »

Les drones étaient désormais à moins de cinquante mètres. Leurs projecteurs halogènes balayèrent la structure de dégazage, transformant les vapeurs de chlore en un mur de lumière aveuglant. Une voix synthétique, dénuée de toute inflexion émotionnelle, résonna depuis les haut-parleurs des unités de surveillance : \*« Anomalie biologique détectée. Identifiez-vous ou subissez une procédure de neutralisation thermique immédiate. »\*

Silas regarda les drones, puis sa sœur, puis l'enfant. Dans son esprit, les voix des anciens Miller, injectées via ses doses de sève, hurlaient à la trahison. Ils exigeaient le

maintien du statu quo, la préservation de la mémoire pure contre l'invasion du chaos.

« Silas, » dit Elara, sa main agrippant son avant-bras renforcé de kevlar. « Le verre du Dôme n'est pas là pour nous protéger du monde extérieur. Il est là pour empêcher la putréfaction des pères de s'évaporer. Si tu laisses cet enfant émettre son cri, si tu le laisses atteindre la fréquence de rupture, tu ne détruiras pas seulement la plantation. Tu détruiras le cycle. Tu rendras aux hommes le droit d'oublier. »

Le premier drone se stabilisa en vol stationnaire juste au-dessus de l'ouverture du réservoir. Son canon à micro-ondes commença à pivoter, se verrouillant sur la masse thermique de l'enfant. Le capteur de Silas indiqua une montée en puissance de l'émetteur : 2,4 gigahertz. Dans dix secondes, la zone serait irradiée.

Silas sentit la vibration dans ses propres dents. Ce n'était pas le drone. C'était l'enfant. Le nouveau-né ouvrit la bouche, et bien qu'aucun son audible pour l'oreille humaine n'en sortît, les capteurs de pression atmosphérique de la combinaison de Silas s'affolèrent. L'aiguille du baromètre oscilla violemment. Les chênes cybernétiques autour d'eux commencèrent à entrer en résonance, leurs branches de cuivre s'entrechoquant dans un vacarme métallique.

« La phtisie ne me tue pas, Silas, » cracha Elara dans un dernier effort, alors que les drones déclenchaient leurs protocoles d'engagement. « Elle me transforme en antenne. »

Elle saisit un câble de transmission dénudé qui pendait du plafond et le plaqua contre sa propre poitrine, là où son cœur, surchargé de métaux lourds, battait avec une irrégularité mécanique. Le choc électrique aurait dû la tuer instantanément, mais son corps, saturé de sève-mémoire et de nanites, servit de conducteur. Le signal de l'enfant, amplifié par la chair corrodée de sa mère, se projeta dans le réseau de la plantation.

Les drones de Varen vacillèrent en plein vol, leurs systèmes de navigation saturés par une surcharge de données non indexées. L'un d'eux percuta un chêne cybernétique dans une gerbe d'étincelles bleutées avant d'exploser contre le sol. Silas tomba à genoux, ses propres interfaces neuronales grésillant sous l'assaut du bruit blanc. À travers le dôme de verre, au loin, il vit les premières fissures apparaître, non pas comme des brisures physiques, mais comme des erreurs de rendu dans la réalité même de la plantation. La mémoire des pères commençait à fuir.

# Chapitre 6

## L'Infection du Silence

Varen franchit le sas de décompression du Mausolée, une structure de polycarbonate et d'alliages ferreux dont la paroi extérieure, soumise à une température de 52°C, émettait un craquement thermique constant. À l'intérieur, l'air n'était pas frais ; il était lourd, saturé d'aérosols lipidiques et d'une concentration d'ozone indiquant un dysfonctionnement des purificateurs ioniques. Son interface rétinienne projeta un histogramme de la qualité de l'air : 14% de vapeur de chlore résiduelle, 3% de particules de cuivre en suspension. Un environnement léthal pour un organisme non augmenté, une simple nuisance pour ses poumons filtrants.

Ses bottes magnétiques produisaient un claquement sourd sur le sol en grillage industriel, là où les fuites de liquide de refroidissement stagnaient en flaques irisées. Devant lui s'étendait la nef des Miller, une cathédrale de tuyauteries enchevêtrées et de cuves de stase en verre borosilicaté. C'était ici que la « putréfaction dorée » atteignait son paroxysme entropique. Les ancêtres ne reposaient pas dans des cercueils, mais dans des réacteurs bio-organiques. Leurs corps, suspendus dans une solution de sève-mémoire à haute viscosité, subissaient une dégradation contrôlée. La peau des patriarches, translucide et parcheminée, semblait avoir fusionné avec les faisceaux de fibres optiques qui s'inséraient dans leurs orifices naturels.

Varen s'approcha d'une unité centrale, l'Unité 01-Patriarche. À travers la paroi de la cuve, il observa le processus. Ce n'était pas de la mort, c'était une maintenance de données. Les tissus adipeux des Miller avaient été remplacés par des polymères conducteurs. Leurs cerveaux, maintenus dans un état de neuro-liquefaction, servaient de serveurs de stockage pour l'histoire de la lignée. La couleur dorée qui baignait la pièce n'était pas une lumière d'ambiance, mais le rayonnement Tcherenkov résiduel

des micro-piles atomiques alimentant les pompes à sève, filtré par des décennies de sédiments biologiques.

« Obsolescence programmée, » murmura Varen, sa voix étouffée par le modulateur de son masque.

Il activa son scanner spectral. Les relevés indiquèrent une anomalie dans la structure moléculaire du verre du Dôme. Les liaisons covalentes de la silice semblaient vibrer à une fréquence non répertoriée. Ce n'était pas un phénomène sismique, mais une résonance induite. En superposant les données acoustiques captées lors de l'incident extérieur, Varen isola la signature du nouveau-né d'Elara. Ce n'était pas un cri au sens biologique du terme. Le spectre affichait une onde de choc à modulation de phase, une séquence binaire encodée dans une émission infrasonore de haute puissance.

L'enfant n'était pas une erreur génétique. C'était un transducteur biologique.

Varen posa une main gantée sur la paroi d'une cuve. Il sentit la vibration. Elle ne se propageait pas seulement dans l'air, mais dans la structure même de la matière. La sève-mémoire, à l'intérieur des réservoirs, commençait à se fractionner. Les souvenirs liquéfiés — des téraoctets de données sensorielles, de haines ancestrales et de protocoles de plantation — entraient en cavitation. Des bulles de vide se formaient dans le liquide ambré, éclatant avec une violence microscopique qui érodait les parois des cuves.

L'analyseur de Varen afficha une alerte de niveau 4 : \*Instabilité de la réalité moléculaire détectée\*.

Le signal de l'enfant agissait comme un algorithme de déconstruction. En frappant les fréquences de résonance des matériaux synthétiques du Dôme, il induisait une décohérence quantique locale. Les atomes ne maintenaient plus leur position spatiale avec la rigueur requise par les lois de la physique macroscopique. Pour Varen, l'image

du Mausolée commença à se dédoubler, un effet de ghosting numérique qui n'était pas dû à une défaillance de ses capteurs, mais à un glissement de la phase matérielle de l'environnement.

Il se déplaça vers le centre de la pièce, là où les racines de fer des chênes cybernétiques plongeaient dans le sol pour rejoindre le réseau racinaire global. Ici, la sève-mémoire était pompée directement depuis les profondeurs du bayou. Les conduits de cuivre, gainés de polymères usés, pulsaient avec une régularité de métronome. Mais sous l'influence du « bruit » de l'enfant, le flux s'inversait par intermittence. La mémoire ne montait plus vers le Dôme pour nourrir la stase ; elle refluit, polluée par la fréquence de l'anomalie, vers les strates géologiques inférieures.

Varen comprit alors la nature exacte de la menace. Si le Dôme se fracturait, ce ne serait pas une simple rupture structurelle. Ce serait une décharge d'entropie informationnelle. Des siècles de conscience Miller, corrompus par le signal de l'enfant, se déverseraient dans la biosphère résiduelle de la Louisiane. Une inondation de données fantômes capable de réécrire le code génétique de tout ce qui subsistait encore dans le chlore et le mercure.

Une fissure apparut sur la cuve du Patriarche. Elle ne ressemblait pas à une brisure de verre classique. C'était une ligne de pixels morts, une absence de matière noire et nette qui s'étendait comme une infection logicielle. Un filet de sève dorée s'en échappa, s'évaporant instantanément en un gaz lourd qui sentait le cuivre brûlé et la vieille peur.

Varen ajusta ses filtres. Son rythme cardiaque, régulé par son implant de combat, resta stable à 60 battements par minute malgré l'effondrement imminent de la physique locale. Il sortit un injecteur de nanites de sa ceinture technique. S'il pouvait isoler la fréquence source et injecter un contre-signal dans le réseau racinaire, il pourrait théoriquement stabiliser la structure. Mais les lectures indiquaient que la complexité

du signal de l'enfant augmentait de façon exponentielle. À chaque seconde, le « bruit » s'adaptait, trouvant de nouvelles failles dans la structure atomique du Mausolée.

Le sol sous ses pieds commença à perdre sa rigidité. Le métal devenait visqueux, adoptant les propriétés rhéologiques d'un fluide non-newtonien. Varen vit une de ses bottes s'enfoncer de quelques millimètres dans le grillage qui, un instant plus tôt, supportait trois tonnes de pression par centimètre carré.

Autour de lui, les ancêtres dans leurs bocaux de verre semblaient s'agiter. Ce n'était pas un mouvement musculaire — leurs nerfs étaient morts depuis des décennies — mais une réaction galvanique à la surcharge de données. Leurs mâchoires se contractaient, leurs doigts griffaient les parois de verre, mus par des impulsions électriques erratiques envoyées par le système central en pleine défaillance. La « putréfaction dorée » n'était plus un état de préservation, elle devenait une fermentation cinétique.

Varen leva les yeux vers le sommet du Dôme. À travers le verre de plus en plus opaque, il vit le ciel de mercure se tordre. Les fissures se multipliaient, dessinant des motifs géométriques complexes, des fractales de défaillance qui s'étendaient jusqu'à l'horizon. Le premier cri de l'enfant n'avait été que l'amorce. La résonance était maintenant auto-entretenu par le réseau même de la plantation.

Le système de surveillance de Varen émit un dernier bip strident avant de s'éteindre. L'obscurité qui suivit ne fut pas totale, car la sève-mémoire répandue au sol commença à briller d'une lueur bleue intense, signe d'une ionisation massive de l'air. Le silence qui s'installa alors n'était pas l'absence de bruit, mais une annulation acoustique parfaite, le point zéro avant la rupture définitive de la membrane entre la mémoire et la matière.

Une goutte de sève tomba du plafond sur l'épaule de Varen, rongant instantanément le revêtement en kevlar de sa combinaison. Il ne recula pas. Il observa la

décomposition de l'ordre moléculaire avec une curiosité froide, celle d'un homme qui regarde une nouvelle forme de chaos naître des cendres d'une vieille logique. Le Dôme ne protégeait plus les Miller du monde extérieur. Il était devenu la chambre de résonance d'une arme qui allait transformer la réalité en un bruit blanc permanent.

# Chapitre 7

## Le Siège de Chlore

L'hygromètre de la console centrale affichait 98 % de saturation en chlore gazeux avant de saturer sous l'effet de la corrosion acide. À l'extérieur du Dôme, le ciel de la Louisiane n'était plus qu'une masse turbulente de vapeurs jaunâtres, un front de pression hyperbare s'écrasant sur les structures en alliage de titane de la plantation Miller. Le signal de Varen, une impulsion binaire de haute fréquence, venait de déclencher la procédure de « cautérisation ». Ce n'était pas une attaque conventionnelle, mais une déconstruction moléculaire systématique. Les unités de la Surveillance Climatisée, engoncées dans des exosquelettes pressurisés en polymère auto-cicatrisant, avançaient dans le brouillard toxique comme des arthropodes aveugles, guidés par des scanners lidar à balayage thermique.

Silas Miller ajusta son masque. Le cuir de synthèse, durci par des décennies d'exposition aux solvants, craqua contre sa mâchoire. Dans ses veines, la sève-mémoire injectée plus tôt agissait comme un catalyseur synaptique, augmentant sa vitesse de traitement neuronal au prix d'une nécrose tissulaire périphérique. Il sentait les chênes cybernétiques vibrer. Les racines de fer, enfoncées à trente mètres dans le substrat instable du bayou, captaient les ondes de choc des détonations thermiques des agents de Varen. Chaque impact résonnait dans sa colonne vertébrale, une transmission de données brute, non filtrée, issue du réseau mycorhizien de cuivre qui liait les morts aux vivants.

— Unité 01 en approche de la vanne de décompression Nord, cracha la radio de Silas, interceptant une fréquence cryptée de la Surveillance. Cautérisation amorcée. Température de la flamme : 3200 Kelvin.

Silas ne répondit pas. Il posa ses mains calleuses sur le pupitre de commande de la sève. Ses doigts, striés de cicatrices bleutées où le métal avait fusionné avec le derme, s'enfoncèrent dans les ports d'interface. La connexion fut immédiate. Une décharge de 400 volts traversa son cortex. Le monde physique s'effaça derrière une superposition de schémas techniques et de spectres de résonance.

Soudain, le premier fantôme se manifesta. Ce n'était pas une apparition éthérée, mais une corruption de son flux visuel, un artefact de données stocké dans la sève. C'était Jedidiah Miller, le fondateur, dont le code génétique et les souvenirs résiduels saturaient le secteur 4. L'image de Jedidiah, haute de trois mètres, se superposa à la réalité du hangar, ses membres composés de pixels morts et de vapeur d'huile.

« Brûle-les, Silas, » gronda la voix, une fréquence basse qui fit vibrer les poumons du Moissonneur. « Le sang est une information. Ne laisse pas le bruit extérieur corrompre l'archive. »

Silas ignore l'hallucination visuelle et activa les pompes hydrauliques du périmètre extérieur. Sous la pression, les conduits d'écorce synthétique gonflèrent. Il libéra une salve de sève-mémoire pressurisée par les buses d'irrigation. Le liquide visqueux, chargé de nanoparticules conductrices, frappa les boucliers thermiques des agents de Varen. Au contact de l'atmosphère ionisée par la tempête de chlore, la sève s'enflamma, créant un arc électrique continu entre les arbres et les assaillants. L'un des agents fut instantanément transformé en une colonne de plasma vert, son exosquelette fondant sur ses tissus organiques en une fraction de seconde.

Pourtant, Varen ne reculait pas. Silas voyait, via les caméras de surveillance à spectre infrarouge, la silhouette du commandant de la Surveillance. Varen restait immobile à la limite de la zone de défoliation, observant les relevés sur sa tablette holographique. Pour lui, cette bataille n'était qu'une équation de thermodynamique. Il mesurait l'entropie du système Miller, attendant le point de bascule où l'énergie nécessaire pour maintenir le Dôme dépasserait les capacités de production de la plantation.

Une seconde hallucination percuta le système limbique de Silas. Sa mère, ou du moins l'agrégat de données qui portait son nom, apparut dans son champ de vision gauche. Elle n'avait pas de visage, seulement une bouche béante crachant des séquences de nucléotides.

« L'enfant, Silas. L'enfant est une erreur de segmentation. Supprime-le. »

La douleur dans les tempes de Silas devint insupportable. La sève-mémoire n'était pas seulement un carburant, c'était un parasite informationnel. Les ancêtres ne voulaient pas être sauvés ; ils voulaient se répliquer, saturer le présent de leur passé immuable. Silas sentit le cri de l'enfant d'Elara résonner à travers les parois de verre du Dôme. Ce n'était pas un son, c'était une fréquence de rupture, un signal pur qui interférait avec le bourdonnement constant des processeurs de la plantation.

Un choc massif ébranla la structure. Les agents de Varen avaient utilisé des charges à implosion pour sectionner les racines primaires du Chêne-Mère. Le réseau de données vacilla. Silas hurla, une décharge de feedback neural brûlant ses récepteurs optiques. Il perdit l'usage de l'œil droit, remplacé par une neige statique persistante.

— Intégrité structurelle à 64 %, annonça une voix synthétique neutre dans les haut-parleurs du complexe. Fuite de chlore détectée dans le secteur de stockage des embryons.

Silas se déconnecta brutalement du pupitre, arrachant les câbles de ses avant-bras. Le sang qui coulait de ses ports d'interface était noir, chargé de sédiments métalliques. Il ramassa une lance de maintenance, un tube de tungstène raccordé à un réservoir de fluide cryogénique, et se dirigea vers le sas de transition.

Le sas s'ouvrit sur un enfer chimique. La visibilité était réduite à deux mètres. Le sifflement du chlore s'engouffrant dans les micro-fissures du Dôme ressemblait au cri

d'un animal agonisant. Silas vit une ombre se découper dans le brouillard : un agent de la Surveillance, sa visière opacifiée par les dépôts acides. L'homme leva son fusil à impulsion, mais Silas fut plus rapide. Il déclencha la décharge cryogénique. L'azote liquide pulvérisé transforma instantanément l'humidité ambiante en cristaux de glace chlorée, emprisonnant l'agent dans une gangue solide. Silas acheva la manœuvre d'un coup de lance, brisant le torse de l'exosquelette comme du verre trempé.

Il avançait maintenant vers le cœur du Dôme, là où Elara était retranchée. Les hallucinations se multipliaient, une foule de Miller déguenillés et augmentés, certains avec des processeurs greffés à vif dans le crâne, d'autres dont les membres avaient été remplacés par des racines de cuivre. Ils hurlaient des ordres contradictoires, un chaos de protocoles obsolètes.

« Préserve la lignée ! »

« Brûle l'anomalie ! »

« Nous sommes la stase ! »

Silas trébucha sur un cadavre d'agent dont les poumons avaient explosé sous la pression. Il sentit l'odeur de l'ozone et de la chair brûlée. La « cautérisation » de Varen atteignait son apogée. Des lasers de haute puissance découpèrent désormais les panneaux de verre du Dôme, créant des ouvertures par lesquelles le chlore s'engouffrait, rongant les chênes cybernétiques de l'intérieur. La sève-mémoire s'écoulait des arbres blessés, formant des flaques lumineuses qui s'évaporaient en nuages toxiques.

Il atteignit enfin la cuve centrale. Elara était là, prostrée contre le réservoir de biomasse, protégeant le nouveau-né dans un linge de fibre de carbone. L'enfant ne pleurait plus. Il émettait une vibration constante, un bourdonnement qui semblait stabiliser l'air autour de lui, repoussant les vapeurs de chlore par un effet de polarisation acoustique inconnu.

Varen apparut à l'autre extrémité de la salle, son armure de commandement intacte, son arme pointée vers l'enfant. Il ne tremblait pas. Sa logique était celle de l'élagage nécessaire.

— Silas, dit Varen, sa voix amplifiée par les haut-parleurs de son casque. Ce n'est pas une naissance. C'est une tumeur dans le système. Le bruit qu'il génère va effacer trois siècles d'archives. Écarte-toi.

Silas regarda l'enfant, puis les spectres de ses pères qui entouraient Varen, comme s'ils reconnaissaient en l'exécuteur de l'État leur véritable héritier. Les patriarches pointaient leurs doigts translucides vers le nouveau-né, exigeant son extinction pour garantir leur immortalité numérique.

Silas Miller, le Moissonneur, sentit la sève-mémoire bouillir dans son propre corps. Il comprit alors que la douleur n'était pas une monnaie, mais un signal d'alarme. Il leva sa lance cryogénique, non pas vers Varen, mais vers le réservoir principal de la sève-mémoire, le cœur battant de la plantation.

— L'archive est corrompue, murmura Silas, sa voix brisée par l'œdème pulmonaire.

Il frappa. La pointe de tungstène perça la membrane de confinement. Des milliers de litres de souvenirs liquéfiés, de siècles de rancœurs et de données accumulées, se déversèrent dans la salle, rencontrant l'atmosphère saturée de chlore. La réaction chimique fut exothermique et violente. Une onde de choc de vapeur bleue et jaune balaya tout sur son passage, projetant Varen contre les parois et dissolvant les hallucinations des patriarches dans un cri de fréquence radio insoutenable.

Le Dôme craqua de toutes parts. Le ciel de mercure s'effondra sur la plantation de métal. Dans le silence qui suivit la déflagration, seul subsista le signal pur, blanc et terrifiant du nouveau-né, s'élevant au-dessus des ruines de la mémoire.

# Chapitre 8

## La Trahison de la Sève

L'injecteur pneumatique, une relique de laiton et de polymère dont la buse était encrassée par des décennies de résidus carbonés, pressait contre la veine jugulaire de Silas Miller. À l'intérieur du cylindre de quartz, la sève-mémoire pulsait d'une luminescence cobalt, une suspension colloïdale de nanomachines et de neurotransmetteurs extraits des racines de fer de la plantation. Silas sentait le gradient thermique de la substance à travers la paroi du tube : un froid absolu, une stase liquide prête à saturer son cortex préfrontal. Les voix des pères, encodées dans ce fluide visqueux, ne murmuraient plus ; elles hurlaient dans le spectre des hautes fréquences, une cacophonie de données compressées exigeant l'injection finale.

— Administre le protocole, Silas, grésilla la voix de son grand-père, une modulation sonore générée par les implants cochléaires du Moissonneur. La pureté exige la dissolution. L'anomalie doit être effacée du registre.

Le doigt de Silas, strié de cicatrices de décharges électrostatiques, trembla sur la gâchette de pression. Son système nerveux central était déjà une architecture en ruine, maintenue debout par les échafaudages chimiques de la sève. Sans la dose, le monde extérieur — cette Louisiane de chlore et de mercure — n'était qu'une agonie sensorielle. Avec elle, la réalité se dilatait en une simulation parfaite, un âge d'or simulé où le Dôme ne fuyait pas et où les poumons ne brûlaient pas à chaque inspiration d'air saturé de particules de soufre.

Pourtant, une anomalie persistait dans le flux de données. Un écho bio-électrique que les algorithmes des ancêtres ne parvenaient pas à lisser. Le cri de l'enfant d'Elara.

Silas abaissa ses paupières, et sur l'écran rétinien de sa vision augmentée, il vit la structure de la manipulation. Les pères n'étaient plus des consciences ; ils étaient des boucles de rétroaction, des protocoles de survie génétique devenus fous, cherchant à consommer le présent pour alimenter leur éternité de verre. L'injection qu'ils exigeaient n'était pas un stabilisateur. C'était une dose de surcharge neuro-synaptique, un "dump" complet de l'archive Miller dans son cerveau. Si le piston s'abaissait, Silas deviendrait un terminal de stockage biologique, une extension de la plantation, mais son identité individuelle serait écrasée sous le poids de trois siècles de rancœurs et de données obsolètes. Et dans ce processus, il exécuterait l'ordre de purge : l'élimination du nouveau-né, ce "bruit" non répertorié qui menaçait l'homéostasie du système.

— Négatif, articula Silas, sa gorge émettant un râle de métal broyé.

Il écarta l'injecteur de son cou. Le retrait provoqua une chute brutale de son taux de dopamine synthétique. Les parois de la salle de récolte, des plaques de titane corrodées par l'humidité acide, semblèrent se liquéfier. Les hologrammes des patriarches, des spectres de lumière jaune vacillante, se mirent à grésiller, leurs visages se déformant en des amas de pixels erratiques.

— Silas, le signal faiblit, tonna la voix collective. Sans la sève, ton intégrité structurelle est compromise. Tu vas mourir de la réalité.

— Alors je mourrai lucide, répondit-il.

Il jeta l'injecteur au sol. Le quartz se brisa, libérant une flaque de mémoire bleue qui s'évapora instantanément au contact de l'atmosphère à 50°C, créant un nuage de vapeurs neurotoxiques. Silas savait que le processus de sevrage ne serait pas une transition, mais une démolition contrôlée de son propre métabolisme.

Le premier choc fut cinétique. Ses muscles, privés des relaxants synthétiques contenus dans la sève, se contractèrent en une série de spasmes tétaniques. Il

s'effondra contre une cuve de fermentation, le métal brûlant sa peau tannée, mais il ne sentait pas la chaleur ; il sentait le retour de la douleur, une sensation qu'il avait externalisée depuis des années. C'était une onde de choc électrique partant de sa moelle épinière, irradiant vers chaque terminaison nerveuse. Sa vision se fragmenta. Les couleurs disparurent, remplacées par le spectre brut de la lumière du jour filtrée par le mercure : un gris oppressant, lourd, sans nuance.

Ses poumons, habitués aux bronchodilatateurs de la plantation, commencèrent à se remplir d'un œdème de rappel. Chaque inspiration était une lutte contre la viscosité de l'air. Il cracha un mélange de salive et de liquide céphalo-rachidien bleuté, le résidu de la sève quittant son système par les voies les plus directes.

— Elara... parvint-il à articuler, bien que ses cordes vocales soient paralysées par une crampe persistante.

Dans son esprit, les pères tentaient une dernière offensive. Ils inondèrent son canal optique d'images de la plantation en flammes, de sa propre chair pourrissant sous l'effet du chlore, de l'enfant se transformant en une masse de tumeurs cancéreuses. C'était une guerre psychologique menée à la vitesse de la lumière, une tentative de forcer une reconnexion par la terreur. Silas sentit une pression insoutenable derrière ses globes oculaires, comme si son cerveau cherchait à s'expulser de sa boîte crânienne pour échapper au bombardement de données.

Il saisit une clé de maintenance en tungstène qui pendait à sa ceinture et l'enfonça dans la prise d'interface située à la base de son crâne. Le court-circuit fut immédiat. Un éclair blanc déchira son champ de vision. Le lien avec le serveur central de la plantation fut sectionné brutalement.

Le silence qui suivit fut plus terrifiant que les cris. Pour la première fois depuis son adolescence, Silas Miller était seul dans sa propre tête. Pas de voix, pas de flux de données, pas de souvenirs d'ancêtres qu'il n'avait jamais rencontrés. Juste le battement

erratique de son cœur, un muscle fatigué luttant contre l'entropie.

Il rampa sur le sol de grille métallique, ses doigts se prenant dans les interstices. La douleur était désormais un bruit de fond, une constante physique qu'il utilisait comme point d'ancrage. Il devait atteindre le secteur 4. Les capteurs de pression indiquaient une défaillance imminente du Dôme ; les vibrations des moteurs de climatisation changeaient de fréquence, signalant une surcharge thermique.

Il se hissa le long d'une conduite de refroidissement, sa sueur s'évaporant en sifflements acides. Sa peau pelait par plaques, révélant une chair rosâtre et vulnérable, dépourvue de la protection chimique de la sève. Il était redevenu biologique, fragile, une erreur de calcul dans un monde de machines parfaites.

Lorsqu'il atteignit la porte pressurisée menant aux appartements d'Elara, il s'arrêta. Ses sens, désormais dépourvus de filtres, percevaient le monde avec une acuité monstrueuse. Il entendait le craquement microscopique du verre du Dôme sous la pression atmosphérique. Il sentait l'odeur de la mort — non pas la mort propre et dorée des patriarches, mais la putréfaction organique, humide, réelle.

À l'intérieur, Elara était recroquevillée contre une cuve de recyclage d'eau, serrant contre elle le paquet de chair et de cris qu'était le nouveau-né. L'enfant était rouge, couvert de vernix, une masse de besoins biologiques sans aucune interface. Un fantôme génétique.

— Silas ? murmura-t-elle, ses yeux s'écarquillant devant l'apparence de son frère. Tes yeux... ils ne brillent plus.

— Le réseau est... déconnecté, répondit-il, chaque mot étant une dépense d'énergie cinétique immense. Ils voulaient... l'archivage. Ils voulaient nous effacer.

Il s'approcha, ses mouvements saccadés comme ceux d'un automate dont les

engrenages sont grippés. Il posa une main tremblante sur le front de l'enfant. La peau était chaude. Une chaleur réelle, générée par un métabolisme interne, pas par un régulateur thermique. C'était une sensation si étrangère qu'il faillit reculer.

Soudain, une alarme de basse fréquence fit vibrer les parois. La Surveillance Climatisée avait détecté la rupture du lien neural. Les drones de purge étaient en route, leurs senseurs thermiques verrouillés sur la signature instable de la plantation. Le ciel de mercure au-dessus d'eux semblait peser des tonnes, une masse de métal liquide prête à s'engouffrer par la moindre fissure.

Silas regarda le réservoir principal de sève-mémoire qui dominait la pièce, un monolithe de verre blindé contenant l'essence de sa lignée. C'était le cœur du système, le carburant du Dôme.

— On ne peut pas rester ici, dit-il, sa voix regagnant une certaine fermeté malgré la douleur qui lacérait ses flancs. Le Dôme est une prison de données. On doit saturer le signal.

Il leva sa lance cryogénique, l'outil qu'il utilisait pour percer l'écorce synthétique des arbres. La pointe de tungstène givrée brillait d'une lueur spectrale. Il ne visait pas les drones qui approchaient, mais la valve de décharge du réservoir.

— Silas, si tu fais ça... l'héritage... commença Elara.

— L'héritage est une infection, trancha-t-il.

Il frappa.

La membrane de confinement céda avec un bruit de déchirement pneumatique. Des milliers de litres de souvenirs liquéfiés, de siècles de rancœurs, de codes sources et de données synaptiques accumulées, s'élancèrent dans la salle. Au contact de

l'atmosphère saturée de chlore et de la chaleur ambiante, la sève-mémoire subit une transition de phase violente. La réaction fut exothermique, une explosion de vapeur bleue et jaune qui balaya les derniers restes de l'interface holographique.

L'onde de choc projeta Silas contre la paroi, mais il ne ferma pas les yeux. Il regarda la mémoire de sa race se transformer en un nuage toxique, une brume de données corrompues qui s'élevait vers le sommet du Dôme. Le verre, déjà fragilisé par les cycles thermiques, commença à résonner. Les fréquences radio émises par la sève en décomposition créèrent une interférence destructrice avec les systèmes de maintien de la structure.

Dans un craquement qui ressembla au cri d'un dieu de métal, le ciel s'effondra.

Le mercure tomba non pas comme une pluie, mais comme un linceul liquide, lourd et implacable, écrasant les chênes cybernétiques, noyant les cuves de stase, purgeant la plantation de sa perfection artificielle. Silas se jeta sur Elara et l'enfant, les protégeant de son corps alors que les débris de verre et de métal pleuvaient autour d'eux.

Dans le chaos de la destruction, au milieu de l'odeur de l'ozone et du chlore, un seul son persistait, inaltérable, une fréquence pure qui ne pouvait être ni encodée ni supprimée. Le cri du nouveau-né, dépourvu de mémoire, dépourvu de passé, s'élevait avec une force sauvage au-dessus des ruines d'un monde qui avait oublié comment mourir. Silas Miller, le corps brisé mais l'esprit vide de tout fantôme, inspira l'air brûlant de la liberté et, pour la première fois, il ne sentit pas le signal, mais la vie.

# Chapitre 9

## La Fréquence Fantôme

Le Puits de Mémoire n'était pas une construction métaphorique, mais un cylindre de confinement de quatre cents mètres de profondeur, une cicatrice verticale forée dans la roche sédimentaire et le schiste bitumineux de la basse Louisiane. À son sommet, la plateforme de maintenance oscillait sous l'effet des gradients thermiques extrêmes, une structure de treillis en alliage de titane et de polymères renforcés, saturée par l'humidité corrosive qui caractérisait l'atmosphère extérieure à 52,4 degrés Celsius. Elara Miller se tenait sur la bordure extérieure de la passerelle, le dos contre le garde-corps en acier galvanisé, dont la température de surface frôlait le seuil de nécrose cutanée. Dans ses bras, l'anomalie biologique — le nouveau-né — constituait une masse de 3,4 kilogrammes de carbone non répertorié, une entité dépourvue de tout marqueur RFID ou d'empreinte synaptique pré-enregistrée.

Varen, l'agent de la Surveillance Climatisée, progressait avec une lenteur calculée sur la passerelle. Ses bottes magnétiques produisaient un claquement métallique sec à chaque incrément, un son qui résonnait contre les parois du puits où les câbles de cuivre gainés d'écorce synthétique pompaient la sève-mémoire. L'exosquelette de Varen, un modèle de série Mark-IV optimisé pour les environnements hyperthermiques, émettait un sifflement constant, signe que ses systèmes de refroidissement liquide travaillaient à pleine capacité pour dissiper la charge calorifique. Son casque, une visière de polycarbonate opaque, reflétait le ciel de mercure liquide qui pesait sur le Dôme.

« La signature acoustique de cet organisme est une aberration, Miller », déclara Varen. Sa voix, filtrée par un modulateur de fréquences pour éliminer les distorsions dues à la densité de l'air saturé de chlore, possédait la neutralité d'un diagnostic

système. « Elle ne correspond à aucun vecteur de données de la plantation. C'est du bruit résiduel. Une erreur de calcul dans la chaîne de transmission génétique de votre lignée. La Surveillance ne tolère pas l'entropie. »

Elara ne répondit pas. Ses poumons, irrités par les émanations d'ozone et de sève-mémoire vaporisée, luttèrent pour extraire l'oxygène d'un mélange gazeux de plus en plus pauvre. Elle resserra son étreinte sur l'enfant. Le nouveau-né, dont le système nerveux central venait d'achever sa phase de myélinisation primaire, réagissait aux fluctuations de pression atmosphérique et à l'agression lumineuse du soleil de mercure.

Au-dessous d'eux, le Puits de Mémoire vrombissait. Les chênes cybernétiques, ancrés dans les cuves de stase, extrayaient les souvenirs liquéfiés des ancêtres Miller — des téraoctets de données bio-chimiques encodées dans des protéines de synthèse. Cette substance, une boue visqueuse et luminescente, circulait dans des conduits transparents, alimentant les processeurs biologiques qui maintenaient l'intégrité structurelle du Dôme. Le Dôme n'était pas qu'une barrière physique ; c'était un résonateur harmonique, une cloche de verre piézoélectrique maintenue en équilibre par une fréquence de 440 Hz constante, injectée par les serveurs de la plantation pour contrer la pression de l'atmosphère terminale.

Varen leva son bras droit. Un injecteur pneumatique, conçu pour la sédation rapide des unités biologiques défaillantes, se déploya avec un cliquetis hydraulique. « Livrez l'unité. La procédure de recyclage moléculaire est indolore. Nous réintégrerons sa biomasse dans les cuves. Rien ne sera perdu, tout sera converti en stockage de données. »

C'est à cet instant que le nouveau-né modifia sa configuration diaphragmatique. L'air brûlant s'engouffra dans ses alvéoles pulmonaires vierges, déclenchant un réflexe expulsif d'une intensité imprévue. Le premier cri ne fut pas une plainte, mais une décharge acoustique, une onde de choc dont la fréquence fondamentale entra

instantanément en collision avec la porteuse harmonique du Dôme.

La résonance fut immédiate.

Le verre piézoélectrique du Dôme, conçu pour absorber et neutraliser les fréquences standardisées de la plantation, se trouva incapable de traiter ce signal stochastique, dépourvu de toute structure algorithmique. Le cri de l'enfant agissait comme un bruit blanc de haute énergie, créant des interférences destructrices au sein de la matrice cristalline du verre. Sur les écrans tactiques de l'exosquelette de Varen, des alertes rouges clignotèrent : \*STRUCTURAL DAMPING FAILURE. HARMONIC INSTABILITY DETECTED.\*

Une vibration sourde, partant des fondations du Puits de Mémoire, remonta le long de la structure de titane. Les conduits de sève-mémoire commencèrent à osciller violemment. Sous la pression de la résonance, les liaisons moléculaires du polymère de verre commencèrent à se dissocier. Des micro-fissures, semblables à des réseaux neuronaux en pleine expansion, se propagèrent à une vitesse de 1 500 mètres par seconde à travers la voûte du Dôme.

Varen vacilla. Son système d'équilibrage gyroscopique luttait contre les oscillations de la passerelle. « Interrompez le signal ! » ordonna-t-il, mais sa propre voix fut étouffée par le craquement tectonique du verre qui cédait.

La sève-mémoire, soumise à l'onde de choc, commença à bouillir dans les conduits. Les souvenirs des anciens Miller, ces données bio-électriques stabilisées depuis des décennies, se dégradèrent instantanément en un bruit de fond chaotique. Les fantômes de données, des projections holographiques instables générées par les fuites synaptiques, apparurent brièvement sur la plateforme — des spectres de vieillards en tuniques de lin, des visages distordus par la douleur de la dé-numérisation — avant de s'évaporer dans l'air saturé de chlore.

Le cri de l'enfant monta en décibels, atteignant un seuil de saturation acoustique qui fit éclater les capteurs de pression de la passerelle. La fréquence fantôme, ce son pur et non encodé, agissait comme un levier physique sur la réalité artificielle de la plantation. Le Dôme, autrefois sanctuaire de la stase, devenait une chambre de résonance mortelle.

Une première section de verre, large de plusieurs hectares, se détacha de la structure supérieure. La chute libre de plusieurs tonnes de silicate synthétique créa un sifflement aérodynamique avant de percuter les chênes cybernétiques en contrebas, sectionnant les câbles de cuivre et libérant des geysers de sève-mémoire dorée. L'odeur de l'ozone devint insupportable, signalant une ionisation massive de l'air ambiant.

Varen tenta de stabiliser son arme, mais une décharge statique, générée par la friction des débris de verre, surchargea les circuits de son exosquelette. Le servomoteur de son bras se bloqua dans une position angulaire inutile. Il regarda, impuissant, le ciel de mercure s'engouffrer par la brèche béante. La pression atmosphérique extérieure, supérieure de deux bars à celle du Dôme, s'abattit sur la plantation comme un marteau pneumatique.

Dans un craquement qui ressembla au cri d'un dieu de métal, le ciel s'effondra.

Le mercure tomba non pas comme une pluie, mais comme un linceul liquide, lourd et implacable, écrasant les chênes cybernétiques, noyant les cuves de stase, purgeant la plantation de sa perfection artificielle. Silas se jeta sur Elara et l'enfant, les protégeant de son corps alors que les débris de verre et de métal pleuvaient autour d'eux.

Dans le chaos de la destruction, au milieu de l'odeur de l'ozone et du chlore, un seul son persistait, inaltérable, une fréquence pure qui ne pouvait être ni encodée ni supprimée. Le cri du nouveau-né, dépourvu de mémoire, dépourvu de passé, s'élevait avec une force sauvage au-dessus des ruines d'un monde qui avait oublié comment

mourir. Silas Miller, le corps brisé mais l'esprit vide de tout fantôme, inspira l'air brûlant de la liberté et, pour la première fois, il ne sentit pas le signal, mais la vie.

# Chapitre 10

## Le Déluge de Mémoire

La décompression explosive du Dôme Miller ne fut pas un événement acoustique, mais une rupture de phase thermodynamique. Sous l'effet de la fréquence de résonance émise par le larynx de l'enfant — une onde sinusoïdale pure de 440,12 hertz ayant atteint le seuil de cavitation critique du verre au borosilicate — la structure céda par fragmentation granulaire. Le gradient de pression entre l'intérieur pressurisé et l'atmosphère extérieure, saturée de vapeurs de mercure à 50,4°C, provoqua une onde de choc qui balaya les chênes cybernétiques comme de simples conducteurs de cuivre dénudés. Puis vint le liquide.

Des tonnes de sève-mémoire, une suspension colloïdale de neuro-peptides, de nanoparticules d'or et de sédiments synaptiques liquéfiés, s'abattirent sur le sol de la Louisiane. La viscosité cinématique du fluide, initialement proche de celle du glycérol, chuta brutalement au contact de l'oxygène, déclenchant une réaction d'oxydation exothermique. La plantation Miller disparut sous un raz-de-marée d'ambre putride, une boue de données brutes qui transportait avec elle les spectres électromagnétiques de sept générations de patriarches.

Silas Miller ressentit l'impact non pas comme une douleur physique, mais comme une surcharge systémique de son cortex préfrontal. Sa peau, striée de cicatrices bleutées où les décharges piézoélectriques de l'écorce synthétique avaient laissé leur marque, servait d'antenne accidentelle. Chaque gouttelette de sève qui percutait son derme transmettait un paquet de données fragmentées : le goût d'une ration de synthèse périmée en 2084, la sensation thermique d'une fièvre typhoïde éradiquée, le poids d'une culpabilité liée à une gestion d'actifs oubliée. Le système nerveux de Silas, saturé par les doses de rappel qu'il s'était injectées pour survivre à la moisson, entra

en état de choc anaphylactique informationnel.

À ses côtés, Elara Miller maintenait l'enfant contre son thorax, là où le battement cardiaque servait de seul métronome stable dans le chaos de la décharge mémorielle. L'enfant, cette anomalie biologique dépourvue de marquage génétique et d'interface neurale, était le seul point froid dans cet enfer thermodynamique. Il ne recevait rien. Il n'était qu'un récepteur sans antenne, une zone de silence absolu au milieu d'un hurlement de données.

Le flux mémoriel ne se contenta pas d'inonder la plantation. Il suivit les lignes de faille topographiques, s'écoulant dans les canaux de drainage, s'infiltrant dans les nappes phréatiques contaminées par le chlore. La Louisiane terminale, ce biome de métal rouillé et de vase toxique, devint le réceptacle d'une conscience collective décomposée. À quelques kilomètres de là, les capteurs de la Surveillance Climatisée enregistrèrent une anomalie de conductivité dans l'air. Les drones de patrouille, conçus pour opérer dans un environnement anesthésié par des fréquences de suppression émotionnelle, virent leurs processeurs logiques s'engorger. La sève-mémoire, en s'évaporant sous la chaleur de 50°C, créait un aérosol neuro-actif.

L'humanité résiduelle, celle qui survivait dans les enclaves pressurisées ou sous les masques filtrants des zones de basse pression, fut frappée par le "Déluge". Ce n'était pas une révélation mystique, mais une intrusion biochimique. Les récepteurs synaptiques, atrophiés par des décennies de régulation hormonale imposée par l'État, furent forcés à une réactivation brutale. La douleur, cette variable bannie des algorithmes de survie, revint sous la forme d'un signal électrique de haute intensité.

Silas se redressa, ses articulations grinçant sous la charge de l'exosquelette de fortune qu'il utilisait pour la moisson. Ses yeux, injectés de sang par la rupture des capillaires, balayèrent l'horizon. Le Dôme n'était plus qu'une architecture squelettique, des nervures de titane pointant vers un ciel de mercure. Le liquide mémoriel continuait de s'épandre, transformant le bayou en un miroir de cuivre liquide où flottaient les débris

de la stase. Les corps des ancêtres, autrefois préservés dans leur perfection de cire, se désintégraient au contact de l'air corrosif, libérant leurs dernières charges de données dans un sifflement de vapeur organique.

— Les protocoles sont rompus, articula Silas. Sa voix, filtrée par son masque en cuir de synthèse, résonna avec une distorsion métallique. La stase est terminée.

Il n'y avait aucune émotion dans son constat, seulement l'analyse froide d'un système ayant atteint son point d'entropie maximale. L'héritage des Miller, cette accumulation de souvenirs distillés pour maintenir l'illusion d'une lignée, était désormais une pollution environnementale.

Elara se leva à son tour. Ses pieds nus s'enfonçaient dans la boue de données, une substance visqueuse qui semblait pulser au rythme des souvenirs qu'elle contenait. Elle ne regarda pas derrière elle. Le Dôme était une relique d'un passé qui avait tenté de nier la seconde loi de la thermodynamique. L'enfant dans ses bras poussa un nouveau cri, une fréquence qui, cette fois, ne brisa rien, mais sembla stabiliser le bruit ambiant.

— Où allons-nous ? demanda-t-elle.

Silas consulta son interface de poignet. L'écran était brisé, affichant une série d'erreurs logiques et de vecteurs corrompus. Les balises de la Surveillance Climatisée clignotaient à l'horizon, des points rouges dans la brume de chlore, signalant l'approche des unités de purge. Ils allaient venir pour "nettoyer" le bruit, pour rétablir le silence de la stase.

— Vers le sud, répondit Silas. Là où le gradient de concentration est le plus élevé. Là où la mer de mercure rencontre les décharges de données.

Ils commencèrent leur progression. Chaque pas était une lutte contre la densité du

fluide mémoriel. Silas ouvrait la voie, utilisant sa sonde de moissonneur pour tester la stabilité du sol. Le terrain était une alternance de racines de chênes cybernétiques et de câbles à haute tension sectionnés. L'odeur de l'ozone se mêlait à celle de la putréfaction organique, créant un sillage chimique que les drones ne manqueraient pas de suivre.

Autour d'eux, le monde changeait. La végétation synthétique, nourrie par le débordement de neuro-liquide, entrait dans une phase de croissance aberrante. Des fleurs de plastique et de cuivre s'épanouissaient en quelques secondes, encodant dans leurs pétales les fragments de souvenirs qui flottaient dans l'air. Un buisson de fibres optiques se mit à scintiller, reproduisant en boucle l'image holographique d'un repas de famille datant de deux siècles, une scène de bonheur domestique qui paraissait grotesque dans cet environnement terminal.

Silas sentit une injection résiduelle de sève-mémoire brûler dans son bras. Une image s'imposa à lui : son père, le visage déformé par la pression de la cuve de stase, lui hurlant des instructions sur la maintenance du système de refroidissement. Silas ferma les yeux, effectua une purge manuelle de son interface neurale. Le fantôme s'effaça, remplacé par la réalité brute de la chaleur et du chlore.

— Ils ne pourront pas tout purger, dit-il, davantage pour lui-même que pour Elara. La quantité de données libérées dépasse les capacités de stockage des serveurs de la Surveillance. Ils vont devoir brûler la zone.

— Alors nous serons les cendres, répondit Elara.

Ils s'enfoncèrent plus profondément dans le bayou. La lumière du soleil, filtrée par les couches de pollution atmosphérique, prenait des teintes de soufre et d'or. Derrière eux, la plantation Miller n'était plus qu'une cicatrice noire sur la surface de la planète. Le déluge de mémoire continuait sa progression, une marée inexorable qui rendait à la terre ce qu'elle avait tenté de cryogéniser : la douleur d'exister, la friction du temps,

la certitude de la fin.

L'enfant s'endormit, bercé par le bruit des bottes de Silas s'enfonçant dans la vase de souvenirs. Dans ce nouveau monde, où chaque particule d'air portait le poids d'un passé liquéfié, le seul espoir résidait dans cette absence totale de mémoire, dans cette page blanche biologique qui avançait, indifférente, vers l'horizon de mercure. Silas Miller, le moissonneur de fantômes, ne voyait plus les anciens. Il ne voyait que la topographie d'un futur où la stase n'avait plus sa place. Il n'y avait plus de pères à entretenir, plus de racines à pomper. Il n'y avait que la marche, le chlore, et la nécessité fonctionnelle de survivre à la vérité.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "Où pourrissent les pères"*

Une œuvre écrite par Dr. K.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)